

**Muriel SINCLAIR**  
**catalogue "4 series of Sinclair's world**  
**Alexia Goethe Gallery - 2006**

Les Astres

Certainly, prompted by the titles that the artist herself has given the works, one sees straight away that these are stars; planets floating in orbit round an unknown and faraway sun. They make one think of the black suns of the alchemists or of de Nerval. More precisely, they bring to mind the drawings which, in the 15th century illustrated the mystical cosmology in the visionary books of genius Hildegarde de Bingen. One might also be provoked into thinking of the « Dream Stones » - those natural marbles, polished and cut in circles, in which 18th century Chinese poets sought to find images of the world, the heavens and the universal harmony of Tao philosophy.

Of course, here there are also worlds, 'monads' or impenetrable units of substance, planets in the process of gestation where life is still nothing but a hypothetical possibility. Certes....

It's also impossible not to think of the astounding photographs by Leenardht Nillson, who, around 30 years ago, captured the exact moment of fertilisation of a human ovum. That too is just a tiny pink planet floating in immense amniotic space and where the embryo is still nothing but a precarious little bunch of, as yet indeterminate cells.

Whatever it may be, star or fertilised ova, it is, in both cases the germ of an idea, the shape of both promise for the future and inachievability.

Bien sûr, tout de suite, et suivant les intitulés explicites de l'artiste elle-même, on voit ici des astres, des planètes errantes autour d'un autre soleil, inconnu et très lointain. On pense aux soleils noirs des alchimistes et de Nerval. On se souvient aussi, plus précisément, des dessins de cosmologie mystique illustrant, au XVème siècle, les livres visionnaires de la géniale Hildegarde de Bingen. On peut évoquer enfin les « pierres de rêves », ces marbres naturels seulement polis et découpés en cercles où les poètes chinois du XVIIIème siècle voyaient des images du monde, du ciel et de l'harmonie universelle de Tao.

Oui, il y a ici des mondes, des monades même, des planètes en gésine où la vie n'est encore qu'une lointaine possibilité. Certes....

Mais comment ne pas penser aussi aux prodigieuses images que le photographe Leenardht Nillson a, il y a une trentaine d'années, révélé d'un ovule humain récemment fécondé. Lui aussi n'est qu'une minuscule planète rose, flottant dans l'immense espace amniotique, et où l'embryon n'est encore qu'un précaire petit tas de cellules encore indifférenciées.

Quoiqu'il en soit, astre ou ovule fécondé, il s'agit dans les deux cas de la plénitude d'un germe, de figures de la promesse et de l'inachèvement.

Gérard Barrière  
Art Critic

## Les Songes

« A line dreams. Never until now have we let a line dream » wrote Henri Michaux on seeing an exhibition of the work of Paul Klee. One could easily write the same thing about these works, although here the term 'dream' or even 'waking dream' is even more appropriate.

Soft, sensual, interminable dreams, intertwined and almost voluptuous, like the vapeurs rising in the Opium Dens of the Old Orient. Drawn out lines and delicate nuances dance, undulate, form and un-form like flames, creating timeless edifices like those eroded by the harsh winds of the desert.

These exquisite shapes often evoke the organic drawings and statues of a Hans Arp, or even more, the Cuban sculptor Augustin Cardenas. In all these instances, the untamed curves are not looking for the particular; they abandon themselves to the simple pleasure of meandering without a destination, of travelling without a map and they invite us to caress them with our eyes.

One must take time to look at them, to dream in front of these Dreams, so that one may take part in that subtle and incessant metamorphosis of the shapes of the 'avant-monde'.

"Une ligne rêve. Jamais jusqu'ici on avait laissé rêver une ligne", écrivait Henri Michaux au sortir d'une exposition de dessins de Paul Klee. On pourrait écrire la même chose de ces œuvres, à ceci près qu'ici le terme de songe, ou même songerie éveillée semblerait mieux convenir.

Songeries douces, sensuelles, interminables, entrelacées et presque voluptueuses, proches de celles que procurait l'opium dans les fumeries raffinées du vieil Orient. De longues lignes et de suaves nuances dansent, errent, figurent et défigurent toutes flammes et volutes, composent d'immémoriales stèles érodées par les vents du désert.

Ces formes esquissées évoquent souvent les dessins et statues très organiques d'un Hans Arp ou, plus encore, du sculpteur cubain Augustin Cardenas. Dans tous ces cas les courbes sauvages ne cherchent rien de précis, s'abandonnent au simple plaisir de sinuer sans but, de voyager sans cartes et d'inviter la caresse de nos regards.

Il convient d'ailleurs de les regarder longuement, songeur devant ces songes, pour assister aux incessantes et subtiles métamorphoses de ces formes de l'avant-monde.